

# *L'ŒUVRE DES CAMPAGNES*

— FONDÉE EN 1857 —

AIDE AU CLERGÉ RURAL



---

AUTOMNE  
2012  
TRIMESTRIEL n° 243

---

# L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : [oeuvredescampagnes@sfr.fr](mailto:oeuvredescampagnes@sfr.fr)

## **AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX** pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

## **HONORAIRES DE MESSES** pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)  
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE  
PUBLIÉE A LA FIN DU N° 242.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir  
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

**LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE**

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE**

**A AIDER SES PRÊTRES**

# *Le mot du Président*

Le 14 septembre 2012

A peine rentrés de vacances, nous voici interpellés sur un élément sans doute parmi les plus fondamentaux dans la structure de notre société : le devenir de la famille.

Au-delà du respect qui est dû à chaque personne quels que soient ses choix de vie, nous ne pouvons rester indifférents aux évolutions qui se préparent sous nos yeux.

Depuis deux mille ans et plus, notre société s'est construite sur le mariage hétérosexuel et la famille ainsi fondée par un homme et une femme et les enfants issus de cette union. Le modèle a fait ses preuves en termes de structuration et de stabilisation de la communauté humaine. En changer demanderait une réflexion approfondie dont nous ne voyons guère la trace et on peut s'interroger sur la nécessité – et l'urgence – d'une telle remise en cause du socle anthropologique, philosophique et politique de notre société.

Il faut aussi se demander si ce cadre est réellement dans l'intérêt de l'enfant et si cet intérêt est suffisamment pris en compte. Se pose également la question du modèle sociétal et culturel ainsi que du cadre juridique dans lequel nous voulons vivre et que nous voulons laisser aux générations qui nous suivent.

Quant à nous, chrétiens, il me semble que nous devons prendre toute notre part à ce débat et y apporter le témoignage crédible de nos valeurs propres. Or, pour être crédibles et entendus, nous avons un ardent devoir de formation et d'information. Sachons à cet égard répondre à l'invitation que nous adresse le Saint Père à vivre une « Année de la foi » (1), qui s'ouvrira le 11 octobre prochain, date du cinquantième anniversaire de Vatican II et vingtième anniversaire de la promulgation du « Catéchisme de l'Église catholique ». Dans cet appel, Benoît XVI souligne notamment que, face aux changements culturels contemporains, « la foi invite chacun de nous à devenir signe vivant de la présence du Ressuscité dans le monde ».

Monseigneur Vingt-Trois, président de la Conférence des évêques de France, le 15 août et Monseigneur Barbarin, Prélat des Gaules, aujourd'hui ont montré le cap. Puisse l'Œuvre des Campagnes, par le soutien qu'elle apporte au clergé rural et semi-rural et par l'engagement de ses membres, participer, à sa mesure, à cette prise de conscience.

*Louis d'Astorg*

---

(1) [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/motu\\_proprio/documents/hf\\_ben-xvi\\_motu-proprio\\_20111011\\_porta-fidei\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/motu_proprio/documents/hf_ben-xvi_motu-proprio_20111011_porta-fidei_fr.html)

# Le mérite et la miséricorde

*La notion de mérite a été décriée parce qu'elle faisait de l'ombre à la gratuité de la miséricorde divine. Peut-on vraiment mériter la récompense du ciel sans porter atteinte à la liberté du don de Dieu ?*

« Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour... Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres (1) ». Par son acte d'offrande à la Miséricorde, sainte Thérèse a remis en lumière la gratuité de l'amour de Dieu pour nous. Le salut est un don gratuit, et il faut agir ici-bas sur terre pour attirer la miséricorde divine, et non pour accumuler des mérites.

Mais le mérite a-t-il encore une place dans l'enseignement de l'Église ? La réponse est clairement affirmative dans le Catéchisme de l'Église Catholique, qui lui consacre six numéros (n. 2006-2011). Elle le définit comme une rétribution qui est due pour une action posée, et il affirme : « Sous la motion de l'Esprit Saint et de la charité, nous pouvons ensuite mériter pour nous-mêmes et pour autrui les grâces utiles pour notre sanctification, pour la croissance de la grâce et de la charité, comme pour l'obtention de la vie éternelle. Les biens temporels eux-mêmes, comme la santé, l'amitié, peuvent être mérités suivant la sagesse de Dieu. Ces grâces et ces biens sont l'objet de la prière chrétienne. Celle-ci pourvoit à notre besoin de la grâce pour les actions méritoires (2) ». Mais dans ce cas, si Dieu est obligé de récompenser celui qui a bien agi, est-ce encore par amour et souverainement qu'il fait grâce ? Pour répondre, il faut d'abord préciser la nature du mérite et ensuite en comprendre le sens dans le projet de Dieu.

## La nature du mérite

Les actes méritoires que nous posons pour la vie éternelle ne sont pas de même nature que ceux qui nous obtiennent une récompense humaine. « A l'égard de Dieu, il n'y a pas, au sens d'un droit strict, de mérite de la part de l'homme. Entre Lui et nous l'inégalité est sans mesure, car nous avons tout reçu de Lui, notre Créateur (3) », rappelle le *Catéchisme*. Si un salarié a droit à être payé en retour de son travail, il n'en va pas de même dans notre relation à Dieu. La parabole des ouvriers de la onzième heure est là pour nous le rappeler. Pour que nous puissions mériter, il faut d'abord un don gratuit de

---

(1) STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Acte d'offrande, *Œuvres complètes*, Cerf/DDB, Tournai, 1992, p. 963.

(2) *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 2010.

(3) CEC 2007.

Dieu. S'il faut ensuite accepter ce don de la grâce, elle n'en reste pas moins gratuite, indépendante de nos qualités ou défauts. « L'initiative appartenant à Dieu dans l'ordre de la grâce, personne ne peut mériter la grâce première, à l'origine de la conversion, du pardon et de la justification (4) », rappelle encore le Catéchisme. Nous avons là un rappel fort et ferme de la primauté absolue de la grâce contre toute forme de pélagianisme, hérésie combattue à l'époque par saint Augustin, et qui considérait que la grâce divine n'était pas nécessaire au salut de l'homme, qui pouvait parvenir au ciel par ses propres forces.

S'il faut une coopération de l'homme, celle-ci est seconde, elle suit le don de la grâce, elle est une réponse au don de Dieu. « L'action paternelle de Dieu est première par son impulsion, et le libre agir de l'homme est second en sa collaboration, de sorte que les mérites des œuvres bonnes doivent être attribués à la grâce de Dieu d'abord, au fidèle ensuite (5) ». Voilà qui doit aider le fidèle chrétien, dans sa vie spirituelle, à ne jamais oublier de remercier Dieu pour ses grâces premières, et à vivre sans cesse en « mendiant de la miséricorde ».

## Le plan de sagesse de Dieu

Si tout vient de Dieu, Dieu veut pourtant que tout passe aussi par l'homme. « Dieu, qui t'a créé sans toi, ne peut pas te sauver sans toi », dit saint Augustin. Si la grâce est absolument nécessaire pour que nous puissions recevoir la récompense de la vie éternelle, elle n'agit pas cependant indépendamment de notre volonté, de notre liberté. Dieu nous donne gratuitement de pouvoir poser des actes qui seront méritoires, c'est-à-dire qui donneront droit à une récompense. Ce droit vient de Dieu, mais c'est un droit qui nous est réellement donné. Le catéchisme parle d'un « droit par grâce (6) ».

Pourquoi la Sagesse éternelle de Dieu a voulu que nous puissions mériter ? Pourquoi a-t-elle prévu une coopération de l'homme au don de sa grâce, coopération prévue dès le début, même pour Adam et Ève. S'ils ont été créés dans le paradis originel, ils n'étaient pas encore dans la vision de Dieu. Eux aussi ont dû mériter la récompense du ciel, par un temps de vie terrestre. Et ce fut aussi le cas pour les Anges, qui, avant de voir Dieu face à face, ont dû poser un acte qui leur a mérité le ciel ou l'enfer. Le plan de Dieu n'est pas de donner la récompense « toute cuite » à l'homme, un peu à la manière dont les oisillons sont nourris par leur mère dans le nid.

Saint Thomas nous offre une réponse éclairante à cette question : « Celui qui possède quelque chose par son propre mérite le possède d'une certaine manière par lui-même. C'est pourquoi il est plus noble de posséder un bien par mérite que de le posséder sans le mériter (7) ». Si Dieu a voulu que

---

(4) CEC 2010.

(5) CEC 2008.

(6) CEC 2009.

(7) ST THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, III, q. 19, a. 3, c.

l'homme coopère au bonheur éternel qu'il veut lui donner, c'est parce que c'est plus noble pour lui. Sur le plan humain, il est plus noble que sa subsistance soit le fruit de son travail plutôt que l'assistantat.

L'existence du mérite, voulu dans le plan de Dieu, souligne la dignité de l'homme qui devient participant de l'action de Dieu. Par la voie de mérite, l'homme ne reçoit pas simplement le bonheur de l'extérieur, il participe à l'acquisition de ce bonheur, et cela le grandit. Parce que la possibilité de mériter la récompense qu'est la béatitude rend l'homme actif par rapport à cette récompense, et non passif, cela souligne sa noblesse. L'homme devient cause de son salut. Il s'agit d'une cause seconde, car la cause première reste Dieu, mais d'une cause véritable. Il coopère à l'acquisition de sa béatitude. Loin d'amenuiser la miséricorde divine, le mérite la souligne. Cela souligne la délicatesse de Dieu qui veut tant faire coopérer sa créature à son œuvre, cela souligne l'amour de Dieu qui fait tellement confiance à ceux qu'il a créés.

Nier l'existence du mérite, de cette capacité qu'a l'homme de coopérer à l'acquisition de la gloire qui lui est promise, c'est donc nier l'ordre de la création. Vivre comme si le mérite n'existait pas, c'est donc rejeter l'ordre voulu par Dieu. Et le *Catéchisme* parle même pour cela de présomption : « Il y a deux sortes de présomption. Ou bien, l'homme présume de ses capacités (espérant pouvoir se sauver sans l'aide d'en Haut), ou bien il présume de la toute-puissance ou de la miséricorde divines (espérant obtenir son pardon sans conversion et la gloire sans mérite) (8) (9) ».

On retrouve là l'équilibre à maintenir entre la confiance dans la miséricorde, qui doit être infinie, et la coopération au don de cette miséricorde, qui doit passer par nos efforts. Le christianisme n'est ni un volontarisme, une sanctification à la force du poignet, ni un quiétisme, une sanctification sans combat spirituel. Il est la juste synthèse des deux, dont on trouve l'application dans l'attitude à avoir pour recevoir le pardon de Dieu. Devant notre péché, nous devons toujours garder une immense confiance dans la miséricorde infinie de Dieu. Mais nous devons aussi toujours poser l'acte d'humilité de nous confesser. Le pardon vient totalement de Dieu, et passe totalement par nous.

*Abbé Jean-Raphaël Dubrule*  
de la Société des Missionnaires de la Miséricorde Divine,  
104 cours Lafayette – 83000 Toulon

Extrait avec autorisation de « La Lettre aux amis et bienfaiteurs » –  
N° 6 Juin 2012

---

(8) CEC 2092.

(9- *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2092. Sans le citer, le catéchisme reprend presque mot pour mot saint Thomas (cf. II-II, q. 21, a.1, c.).



*La résurrection concerne-t-elle seulement l'au-delà de la mort ?  
La vivons-nous déjà aujourd'hui ? Pour les théologiens Joseph  
Moingt, elle est présente dans le surgissement de notre liberté et  
notre volonté d'adhérer à la vie du Christ.*

## *La résurrection, est-ce dès aujourd'hui ?*

*La résurrection du Christ introduit dans le temps la force  
explosive de son passage de la mort à la vie.*

**Notre imaginaire est plein de représentations de l'au-delà.  
Ces images nous éclairent-elles sur la résurrection ?**

Dès que les premiers hommes ont mis leurs morts en terre avec des soins religieux, ils ont manifesté que quelque chose demeurait. C'est déjà une attestation de la résurrection. Celle-ci ne se greffe pas seulement sur un événement unique dans l'histoire. Elle s'appuie sur une transcendence inscrite dans la condition humaine. Les religions qui sont apparues ensuite n'incluaient pas toutes une croyance en la résurrection. La religion juive, notamment, y a adhéré tardivement : même au temps de Jésus, ce n'était pas une croyance généralisée. N'empêche que les hommes ont toujours eu l'idée d'une survie après la mort. Ainsi, le « sein d'Abraham » dont parle saint Luc (dans le récit du mauvais riche et du pauvre Lazare, Luc 16, 22-23) fait écho aux limbes du paganisme grec. Il y a une sorte d'humus commun à toute l'humanité.

**Pourquoi l'événement de la résurrection du Christ  
est-il si important ?**

C'est la résurrection de Jésus qui fait passer de l'imaginaire à la foi. Les imaginaires sur la survie des esprits des cultures anciennes ou sur l'immortalité de l'âme dans la philosophie grecque viennent trouver leur fondement dans la foi en la résurrection de Jésus.

Elle est fondamentale. D'une part, parce que c'est à cause d'elle que nous croyons que Jésus est Fils de Dieu. D'autre part, pour ce qu'elle nous apprend sur notre propre condition. La résurrection de Jésus représente la fin de la première phase de la création, celle qui s'écoule dans la mort. Elle introduit dans le temps la force explosive de son passage de la mort à la vie. Tout prend vie dans le Christ. Il recueille ce qui était dispersé : toutes nos morts et nos échecs humains. C'est ce que symbolise sa descente dans les enfers.

## **Comment envisager la résurrection sans être sans cesse ramené à l'au-delà ?**

C'est bien le piège à éviter ! En effet, pour penser dans sa vérité ce qu'est la résurrection, il faut s'abstraire d'un regard sur l'au-delà et partir du présent. Et du même coup nous délivrer de toute l'incertitude que produit ce regard sur un au-delà impossible à entrevoir. On retrouve la question posée par les Corinthiens à saint Paul : « Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? » (1 Corinthiens 15, 35). Dès que l'on commence à y répondre, on tombe dans un nœud de contradictions. Par exemple, l'Église a longtemps interdit la crémation, croyant que la résurrection se faisait à partir du cadavre. Aujourd'hui, surtout depuis l'invention de la bombe atomique, qui pulvérise les corps, ce n'est plus possible à envisager.

Pour envisager la résurrection, nous avons à remonter en deçà de l'instant qui suit la mort et même bien avant. En effet, aujourd'hui, il est assez courant de dire que nous ressuscitons aussitôt après notre mort : c'est la thèse de nombreux prédicateurs ou théologiens. Elle a l'avantage de marquer une continuité entre notre vie présente et la vie future. Mais cela reste une projection dans le futur. C'est pourquoi nous devons rattacher la résurrection à la création de l'homme : « Il s'agit, écrit saint Paul aux Éphésiens (4, 22-24) de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'homme ancien qui est en vous, corrompu par ses désirs trompeurs. Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu. » La résurrection, c'est comme une recréation de la création, là où la création atteint sa vérité. Le Nouveau Testament interdit de penser que nous sommes créés pour la mort : Dieu ne crée pas la mort. Dans l'Hymne aux Éphésiens (1, 3-14), Paul nous montre que de toute éternité, Dieu nous a créés dans le Christ, qu'il nous a conçus en vue de l'immortalité pour être Fils de Dieu. Or être Fils de Dieu et ressusciter, c'est pareil.

## **Par quel chemin devenir Fils de Dieu ?**

C'est à la fois un acte de liberté, puisque c'est par la liberté que nous adhérons au Christ, et un acte qui a une finalité : réussir la Création. En effet, cette réussite ne dépend pas que de Dieu. Elle dépend de nous : acceptons-nous d'être créés pour Dieu et d'accomplir notre vie humaine en Dieu ? Qu'est-ce que devenir libre, si ce n'est réaliser cette transcendance que Dieu a mise en nous en nous créant ? Dieu ne peut pas transformer des humains en êtres immortels. C'est impossible, car cela reviendrait à faire d'autres dieux. Donc il s'en remet à nous et c'est par sa grâce que nous pouvons devenir libres et ressuscités, en nous détachant de la contingence du monde et du règne de la mort. Mais nous ne pouvons y arriver sans son aide, parce qu'il continue à travailler à la Création : « Mon Père travaille jusqu'à présent, dit Jésus, et moi aussi je travaille » (Jean 5, 17). Quand Jésus fait des guérisons le jour du sabbat, alors que ce jour est censé célébrer le repos de Dieu, il nous dit : mon Père ne se repose jamais car la création n'est pas achevée ; il travaille, afin d'empêcher l'homme de retomber dans la mort. L'Esprit Saint tra-



vaille l'humanité et nous inspire la liberté de choisir de changer de condition. Et la résurrection est là, dans le surgissement de cette liberté : l'homme est travaillé par une transcendance qui l'appelle à se lever, à s'éveiller et à entraîner le monde à sa suite pour qu'il y ait de nouveaux cieux et une terre nouvelle (2 Pierre 3, 13).

La résurrection ne se rajoute pas à la création, elle est inscrite dans son programme. C'est une réalité qui travaille le monde, une loi de liberté qui s'enfouit dans nos consciences. Nous ne pouvons rien dire de ce que sera notre vie après la mort, seulement qu'à ce moment-là, nous serons en pleine possession de notre liberté. Et même cette liberté est impossible à imaginer car nous la faisons tous les jours de notre vie. Ce qui ressuscite de nous, c'est ce que nous créons de nous-mêmes, notre être de liberté, notre être spirituel. Notre corps ressuscite en Esprit chaque jour.

### **Vous parlez de la nécessité de s'élever au-dessus de sa condition temporelle, de se distancier du monde. Quelle place prend alors la relation à l'autre?**

Tous, nous participons de ce que le philosophe Maurice Merleau-Ponty appelle « la chair du monde ». Le petit enfant commence à parler et à penser avec des mots qui viennent de loin et tous nous naissons en conscience d'humanité. Nous pouvons dire « je », parce qu'il y a un « tu » en face de nous. Si nous visons notre « je » à la mesure de notre relation aux autres, notre être de liberté prend corps dans le Corps du Christ : toute la vie que nous arrachons aux convoitises du monde, toute la vie que nous recréons en liberté se construit dans le Christ, dans ce tissu d'individualités, ce noyau de relations humaines qu'est le Corps du Christ. Or qui dit relations humaines dit oubli de soi, don de soi aux autres. Ceux qui vivent une vraie liberté ou un vrai amour, dans le renoncement à soi, sont déjà sur la voie du Christ, en lien avec lui, donc déjà en train de recréer dans le Christ leurs corps ressuscités.

### **Les évangiles parlent de jugement dernier. Comment l'expliquer?**

Nous ne pouvons que l'imaginer, pas le penser. La notion de jugement dernier met une distance entre le présent de notre résurrection et son futur : nous ne pourrions ressusciter totalement qu'à la fin du monde car notre destin ne s'achève pas en nous-mêmes mais dans les autres. C'est dans le Corps du Christ que nous sommes ressuscités. Avant, nous poursuivons l'œuvre de création, nous sommes des énergies créatrices associées à l'Esprit Saint pour tirer l'humanité vers la renaissance en Dieu, la vie ressuscitée du Corps du Christ. Jusqu'à ce que le Corps du Christ soit « grand univers ».

### **Les personnes qui vivent une renaissance suite à une épreuve passent-elles par une expérience de mort et de résurrection ?**

Face à certaines épreuves de la vie, soit nous courbons l'échine, soit nous protestons contre cette situation : elle ne peut être définitive et appelle une réaction de la part de celui qui nous a créés. Car Dieu, répétons-le, est tou-

jours au travail dans le monde. Il est Dieu Trinité et doit être envisagé d'abord et avant tout comme relation, comme amour et comme vie. Par son Verbe et son Esprit, il se répand lui-même, dans le monde pour nous élever au-dessus d'une condition nécessairement imparfaite et nous ouvrir à quelque chose du mystère Pascal. Son travail de résurrection est à l'œuvre. Certains peuvent renaître d'une épreuve, mais pour la même épreuve, d'autres restent abattus. La Bible peut nous aider à relire nos expériences.

Mais pour s'engager dans une vie ressuscitée, il faut passer par la mort, l'accepter et avoir la volonté de s'en arracher, de vivre en notre liberté. Cela a lieu tous les jours, à chaque acte de sortie de soi et d'amour de l'autre. Cela passe par le courage de reprendre tous les matins une journée de travail, le courage d'être. À chaque fois, ce sont des actes de mort car l'on s'arrache à la pesanteur de la chair, on arrive à se dépasser en puisant dans les ressources que Dieu nous donne. Nous ne devons pas faire de la résurrection une désertion de notre condition de créatures, un rêve d'un autre monde où l'on se consolera des déboires de la vie. Vivre une vie ressuscitée, c'est aller au bout de ses possibilités de vivre.

*Joseph Moingt, Jésuite, théologien, Centre Sèvres (Facultés Jésuites de Paris)*

Propos recueillis par Muriel de Souich et François Boëdec

Extrait avec autorisation du Hors Série n° 3 de *Croire Aujourd'hui*,  
La Foi en Questions, Éditions Bayard

## Repères

### Comment croire à la résurrection de la chair ?

« La résurrection de la chair » est affirmée dans le Credo. Comment cela va-t-il se passer ? difficile de répondre, bien sûr. Pour parler de la résurrection, nous n'avons pas d'autre référence que celle de Jésus ressuscité. Certes, les apparitions du Ressuscité ne nous présentent pas son corps tel qu'il est auprès du Père, mais elles nous indiquent la manière dont il s'est fait connaître à ses disciples. Son humanité n'est pas absorbée dans la vie divine. Son histoire n'est pas gommée, ni ses relations antérieures supprimées. Il apparaît avec un corps qui est la présence ressuscitée de la relation nouée avec ses disciples. La résurrection ne consiste pas à retrouver, passivement, notre corps de jadis remis à neuf. Le corps est avant tout notre être au monde. Parce qu'elle est œuvre de l'amour de Dieu, la résurrection est celle de notre liberté mise en œuvre dans les relations que nous avons tissées avec le monde. C'est notre identité relationnelle qui sera ressuscitée. Et le corps, c'est ce qui nous permet d'entrer en relation. Si nos « corps sont les membres du Christ » (1 Corinthiens 6, 15), l'identité du Christ nous indique quelle sera notre identité de ressuscités : « Nous serons rendus semblables à son corps glorieux » (Philippiens 3, 21).

*François Boëdec*

Extrait avec autorisation du Hors Série n° 3 de *Croire Aujourd'hui*,  
La Foi en Questions, Éditions Bayard

# *La conscience, lieu de la liberté*

*Morale - L'Église attache un grand prix à la conscience. Mais celle-ci n'est pas un instinct infallible auquel nous pourrions nous abandonner en toute confiance. Elle est à éveiller et à informer en permanence. Qu'est-ce au juste que la liberté de conscience ?*

C'est bien à tort qu'on tient l'Église catholique pour hostile à la conscience morale, comme si, hiérarchique en effet, elle attendait de ses fidèles une soumission totale à ses directives, écartant cet engagement personnel qui a nom conscience. Un tel préjugé ne résiste guère aux déclarations les plus fermes de concile Vatican II : « La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (L'Église dans le monde de ce temps, § 16). Parler de la conscience comme d'un sanctuaire lui confère une valeur sacrée et indique bien qu'aucun croyant ne peut se dispenser d'honorer ce temple et la « voix » qui y retentit. Dans une déclaration plus récente du Comité mixte catholique-protestant en France, on lit encore : « Il n'est pas en son pouvoir [de l'Église] de se substituer dans la pratique à la décision ultime des consciences qui demeurent toujours l'instance suprême quand il s'agit d'engagement éthique » (Choix éthiques et Communion ecclésiale, déclaration de 1992).

## **De quoi parlons-nous ?**

Devant de telles positions, on serait plutôt porté à s'étonner : l'homme est-il à ce point sacré qu'il faille identifier sa conscience à un temple ? La voix dont il est question ne semble-t-elle pas souvent bien faible, ou tellement brouillée que l'on peine à la discerner, et plus encore à la suivre ?

À quoi on peut ajouter qu'une telle exaltation de la conscience peut conforter nombre d'illusions. On sait à quel point il est facile de s'abriter derrière sa conscience pour justifier des conduites peu ou pas justifiables. « J'ai ma conscience pour moi » est une façon habile d'échapper à toute critique, faisant de la conscience non plus un sanctuaire, mais une forteresse dans laquelle on se retranche de toute atteinte extérieure.

La conscience peut aussi couvrir de son beau nom l'évanescence totale. Beaucoup l'identifient avec leurs désirs immédiats, leurs pulsions, leurs envies passagères, et l'appel à la conscience peut couvrir les caprices d'un individu qui prend ses désirs pour une injonction morale. Une telle conscience inconsistante, livrée à la diversité des pulsions et à leur tyrannie, avoue sa dépendance envers une subjectivité sans contrôle. On pressent aussi

à quel point une telle conscience spontanée est manipulable : elle se croit libre parce qu'elle suit ses envies, alors qu'elle ne fait qu'avaliser, sans s'en rendre compte, les modes, les clichés de son milieu, les conformismes de toutes sortes véhiculés par la publicité, les médias, les copains, les injonctions du « politiquement correct ». on se croit autonome, mais on est une girouette que le dernier cri fait tourner.

Enfin, contrairement à ce que pensait Jean-Jacques Rousseau, la conscience n'est pas un instinct infallible auquel on pourrait s'abandonner en toute confiance parce qu'il nous guiderait assurément vers le bien ou la vérité ; la conscience peut se tromper, hésiter, être troublée ou dominée par ses angoisses ou ses fantasmes. Les anciens moralistes disaient qu'elle peut être esclave de ses passions et que celles-ci peuvent la conduire à mal faire. Il lui arrive donc de prendre le mal pour un bien, et vice-versa...

## **La conscience est toujours à éclairer**

Or l'Église a raison, malgré tout, de faire confiance à la conscience et d'y voir cette force « qui ne cesse de presser l'homme d'accomplir le bien et d'éviter le mal ». Mais elle le fait en sachant que la conscience est le résultat de tout un travail sur soi, d'une culture de soi, donc d'une éducation. Il faut être éveillé à la conscience, il faut qu'elle naisse en nous, et même il faut que sa vigilance soit entretenue, car elle peut s'assoupir ou s'égarer.

C'est à dire que pour parvenir à agir en conscience, nous avons besoin de la « construire » ; la conscience n'est pas une faculté donnée qui se déploierait spontanément, elle n'est pas un organe qui fonctionne sans apprentissage. Elle doit être suscitée et elle ne peut l'être que parce que des éducateurs nous ont introduits dans l'espace social en nous tirant de l'indistinction première, ou du chaos de nos pulsions. Et elle l'est par la rencontre, au travers de l'éducation, des interdits et des règles qui la structurent. Sans cette structuration, sans l'intériorisation des interdits et des règles (Décalogue, préceptes moraux...), la conscience resterait inconsistante, ballottée par les sollicitations qui viennent des profondeurs de la psychologie ou de l'environnement social.

L'éveil de la conscience n'est jamais acquis une fois pour toutes. Elle doit s'informer, faute de quoi elle deviendrait cette « belle âme » qui croit pouvoir se dispenser de connaître « le cours du monde » pour agir. Pour pouvoir décider en connaissance de cause, donc en conscience, encore faut-il se donner les moyens de l'information et de la formation. Un chrétien n'est pas un chrétien par génération spontanée, il devient conscient des exigences de sa foi en s'informant de la vérité chrétienne, des Écritures, des dogmes et des pratiques de l'Église (ses traditions morales).

## **Elle nous met devant nos responsabilités**

Formée et informée, la conscience est cette instance qui nous met devant nos responsabilités, et très largement devant ceux à qui nous avons à rendre compte en tant que parents, éducateurs, travailleurs, citoyens, chrétiens. Loin d'être nombriliste ou de valoriser notre seule intention personnelle, elle nous

## **DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES**

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : [œuvresdescampagnes@sfr.fr](mailto:œuvresdescampagnes@sfr.fr)

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de .....	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum) .....	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €) .....	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage) .....	€
Je demande la célébration de messes	
<b>Messe : 16 €</b>	}
<b>Neuvaine : 175 €</b>	
<b>Trentain : 580 €</b>	
Total	€

Date : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Adresse e-mail : .....

Moyen de paiement : chèque bancaire  chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

*NB* : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

*« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »*

Jean-Paul II  
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES  
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

---

## LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7<sup>e</sup>, une somme de ..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

---

## [www.oeuvrescampagnes.fr](http://www.oeuvrescampagnes.fr)

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

**Faire un don**

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : [oeuvrescampagnes@sfr.fr](mailto:oeuvrescampagnes@sfr.fr)

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse [oeuvrescampagnes@club-internet.fr](mailto:oeuvrescampagnes@club-internet.fr) n'est plus valide.

*(suite de la p. 10)*

fait sortir de nous-mêmes pour nous faire découvrir les attentes d'autrui à notre endroit. Et évidemment pour nous rendre conscients de nos devoirs envers eux. La conscience mobilise en vue de nos tâches humaines, elle est cette instance qui nous rend vigilants et noue nos énergies pour faire face. On pourrait dire à la limite que ce sont les autres, ou les exigences de nos rôles sociaux qui nous font prendre conscience de ce que nous avons à être.

C'est dire que la conscience est liée à la responsabilité. C'est en son nom que nous nous engageons et que nous assumons nos actes ; c'est elle qui nous conduit à dire : ce que j'ai fait, je l'ai voulu, je le signe, j'accepte d'en rendre compte, j'admets ma responsabilité, donc mes erreurs. Celui qui est conscient assume, alors que la fausse « bonne conscience » conduit à détourner la responsabilité sur autrui, à se défausser. Le philosophe Emmanuel Levinas disait : « Ne pouvoir se dérober, voilà le moi ». nous pourrions dire : ne pas pouvoir se dérober, se sentir tenu par ses actes, voilà la conscience.

Mais il est des cas où on ne peut pas, où on ne doit pas assumer. La conscience est aussi ce qui nous pousse à dire non, à résister au mal, à s'opposer à des actes qui bafoueraient nos convictions les plus intimes. Seule une conscience structurée, formée et instruite aura assez de force pour s'opposer aux tentations du conformisme ou de la facilité (malversations, double jeu envers autrui, mensonge, infidélité à sa parole...). Un croyant, plus qu'un autre, trouvera dans sa conscience, comme force de Dieu, les moyens de dire non à des pratiques troubles. C'est ce qu'on appelle « l'objection de conscience ».

## **LA CONSCIENCE, C'EST LA VOIX DE DIEU EN NOUS, QUI NOUS INVITE À OBÉIR AUX IMPÉRATIFS LES PLUS HAUTS QUE NOUS PORTONS EN NOUS.**

### **La force de Dieu en nous**

La conscience, sanctuaire de Dieu. Même si cette expression du Concile paraît forte, voire excessive, elle met devant l'importance de ce « haut-lieu » qu'est la conscience en chacun de nous. Quand tout est bien examiné dans la prise de décision, quand nous nous sommes informés de la position de l'Église et des exigences sociales d'une décision droite, il nous revient de trancher et de dire ; ce que je fais, je me dois de le faire. Il y a là un impératif qui a quelque chose d'absolu, un absolu qui me fait tenir debout, qui me met dans la paix même s'il faut traverser des épreuves. Un absolu qui n'est pas de contrainte ou de soumission, mais un dynamisme, une vie, un esprit qui donne la force d'être à hauteur de soi, ou plus exactement de ce que chacun porte de plus haut. Donc de se dépasser. Le croyant désignera ce plus haut comme la présence et la force de Dieu en lui. Mais un non-croyant pourra s'appuyer sur ce dynamisme qui le porte à poser des actes inconditionnels, actes qui pourront impliquer des sacrifices, voire le sacrifice de sa propre vie.

C'est pourquoi l'Église attache un tel prix à la conscience : elle est en tout homme « la voix de Dieu », qui lui fait découvrir la grandeur et la beauté de l'obéissance aux impératifs les plus hauts que nous portons en nous. Comment alors ne pas découvrir à quel point nous sommes à nous-mêmes un mystère qui nous dépasse et nous oblige à honorer en nous cette présence de Dieu ?

*Paul Valadier,*  
Jésuite, professeur d'anthropologie et d'éthique au Centre Sèvres  
(Facultés Jésuites de Paris)

Extrait avec autorisation du Hors Série n° 3 de *Croire Aujourd'hui*,  
La Foi en Questions, Éditions Bayard



## *Nos amis défunts*

**MOULINS** : Mademoiselle Élisabeth de Rougé.





# Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

*Veillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :*

- soit à votre libraire local ;
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance) : 1, route de Creil  
60552 Chantilly Cedex  
Tél. : 03 44 67 38 00.

## **MENDIANTS D'AMOUR A Pécole des enfants de Manille**

**Matthieu Dauchez**

*Artège*

*147 pages - 15 €*

Jeune Versaillais de famille aisée, le Père Matthieu Dauchez a tout quitté pour se consacrer aux enfants perdus de Manille, ceux de la rue, des bidonvilles ou de la décharge d'ordures... Ordonné prêtre en 2004, il est aujourd'hui à la tête de la fondation au nom imprononçable de « Tulay ng kabataan » qui accueille ces enfants dans des foyers d'insertion. C'est son expérience à la fois dure et exaltante, assez voisine de celles de sœur Emmanuelle ou de Mère Teresa, son modèle, qu'il nous livre... les histoires personnelles dont il s'inspire lui servant de base à une réflexion plus générale sur de grands thèmes comme l'Amour, la haine, la fidélité, la Foi ou le pardon.

La majeure partie de ces enfants a souffert de brutalités de la part de leur entourage, beaucoup ont été abusés sexuellement, soit dans leur famille, soit en se vendant pour

gagner quelques sous. Partis vivre dans la rue, ils sniffent de la colle, se font recruter par des gangs ou deviennent des proies désignées pour le scandaleux tourisme sexuel... Le Père Matthieu nous invite à haïr ce Mal récurrent et à lutter contre dans la mesure de nos moyens sans pour autant cesser de pratiquer la Miséricorde à l'égard des personnes. Il nous donne en exemple ces enfants qui par la prière deviennent capables de pardonner à un père brutal ou à un beau-père violeur après quelques mois ou quelques années dans un centre où médecins, éducateurs, psychologues et assistants sociaux les aident à se reconstruire moralement et physiquement. Mais le seul véritable Médecin, nous dit le Père, c'est l'Amour, Celui qui s'incarne pour nous chrétiens dans la personne de Jésus et de Marie, notre mère d'adoption... Ces enfants sont les Petits de l'Évangile à qui le Royaume des Cieux est ouvert en priorité. Ils sont nos maîtres en matière de foi, de prière, d'abandon et de joie... car ils sont joyeux et souriants malgré toutes leurs épreuves.

Un très beau livre donc, illustré de quelques photos, qui fera peut-être naître des vocations. Après l'avoir lu, nul ne pourra oublier la soutane blanche du P. Matthieu penché sur un enfant en haillons dans la saleté d'une décharge...

## **UN LONG DIMANCHE A VERSAILLES**

### **La République à La Lanterne**

**Patrice Machuret**

*Seuil*

*184 pages - 17 €*

Sous ce titre qui fait écho aux paroles trop bien connues du « Ça ira », le journaliste politique qu'est Patrice Machuret nous livre l'histoire de ce pavillon de chasse aristocratique devenu en 1959 la discrète résidence secondaire des Premiers Ministres avant d'être placé sous les projecteurs de l'actualité quand il devint le choix du président Sarkozy...

C'est le Prince de Poix qui fit édifier ce gracieux pavillon en 1787 sur un terrain pris sur le parc du château et donné par Louis XV à son grand-père, le ministre Noailles. On se doute qu'il n'eut guère le temps de profiter de sa maison des champs... Après les multiples vicissitudes dues à la Révolution, La Lanterne est rachetée par le roi Louis XVIII et entre de ce fait dans le patrimoine public. D'abord louée à de riches personnages qui la modernisent, la République la récupère en 1959 pour en faire profiter la petite famille de Michel Debré qui vient y passer ses week-ends... Au fil des occupants successifs, elle se voit dotée d'améliorations variées dont une piscine extérieure et un tennis...

Il semblerait bizarrement que ce soit les occupants de gauche comme Lionel Jospin qui se soient montrés les plus enthousiastes devant ce petit joyau... Sans doute le manque d'habitude des demeures historiques!... Nous apprendrons que Malraux quant à lui, un des premiers locataires de la République, y était devenu un maniaque de la « déco », faisant sans cesse appel au Mobilier National pour embellir son environnement.

Un petit livre sans prétentions intellectuelles mais agréablement rédigé et intelligemment distrayant qui intéressera particulièrement les amoureux de Versailles...

## **LA BATAILLE DE L'EUTHANASIE Enquête sur les 7 affaires qui ont bouleversé la France**

**Tugdual Derville**

*Salvator*

*239 pages - 18,50 €*

On ne présente plus Tugdual Derville, le fondateur d'« A bras ouverts », association qui œuvre auprès d'handicapés, et surtout le délégué général d'Alliance VITA, l'ancienne « Alliance pour les Droits de la Vie ». Chrétien vaincu formé à l'école des encycliques papales, ce spécialiste du domaine bioéthique mène un courageux combat pour que la Vie soit partout respectée de son début à sa fin...

Son dernier livre a l'immense mérite de clarifier pour le non-spécialiste la difficile question de l'euthanasie à travers 7 exemples concrets tirés de l'actualité récente... Des notions de base comme « eutha-

nasie », « acharnement thérapeutique » et « soins palliatifs » sont clairement définies en tête d'ouvrage... De même des sigles barbares comme ADMD (Association pour le Droit de mourir dans la dignité) ou SFAR (Société française d'anesthésie et de réanimation) rencontrés dans les colonnes des journaux sont décryptés et identifiés pour ce qu'ils représentent réellement. Ainsi l'ADMD malgré son nom, n'est aucunement une association de promotion des soins palliatifs mais le fer de lance de la lutte pro-euthanasie, déjà, hélas, très présente à l'hôpital au sein des représentants d'usagers.

Face aux arguments simplistes et faussement compassionnels des partisans de l'euthanasie, Tugdual Derville nous montre la complexité des situations et l'exploitation qui en est faite par les moyens audiovisuels et les lobbies comme l'ADMD, comment aussi la fameuse loi Leonetti sur la fin de la vie est déjà contournée... Sa ligne de conduite est de dénoncer les actes sans jamais attenter au respect des personnes et de leurs souffrances. Il semble que dans ce domaine, la déontologie journalistique ni la vérité n'aient été toujours respectées, le sensationnel fait vendre et les medias surfent habilement sur l'émotion, utilisant sans vergogne « l'arme des larmes ». Tout témoignage n'allant pas dans leur sens est soigneusement occulté ainsi de celui du kinésithérapeute de Vincent Humbert reproduit en fin de volume...

Ce livre est à lire absolument si l'on veut comprendre les enjeux de société qui se cachent derrière ce

grand débat de l'euthanasie et nous invite fortement en tant que chrétiens, à participer à ce combat pour le respect de la Vie avant qu'il soit trop tard...

## JÉSUS

**Jean-Christian Petitfils**

*Fayard*

*668 pages - 25 €*

J'avoue avoir éprouvé une certaine répugnance à me lancer dans la lecture de ce très gros volume. Après les 2 ouvrages magistraux de notre Saint Père et les élucubrations d'auteurs moins inspirés style Jacques Duquesne, je me demandais ce que Jean-Christian Petitfils, historien réputé pouvait apporter de nouveau sur le sujet... Eh bien, j'ai été conquise, notre biographe fait œuvre d'historien, bien sûr, en s'appuyant toujours sur des documents. Il ne se situe pas en théologien, bien qu'on le soupçonne assez vite d'être croyant... Il n'est jamais réducteur et laisse la porte ouverte au mystère de la Foi... La vie de Jésus, tout bon chrétien ayant lu les Évangiles a le sentiment de la connaître par cœur...

La démarche de J.C. Petitfils tient largement compte de leurs récits ainsi que de tous les écrits canoniques de la Bible mais ne s'y limite pas. Elle s'inspire également des apports archéologiques, littéraires, historiques et linguistiques des dernières décennies et particulièrement des fameux manuscrits esséniens de Qumran, découverts accidentellement en 1947; elle fait également appel aux textes non-canoniques tels les évangiles « apocryphes » avec les

réerves que suscitent ces textes « merveilleux » écartés par les premiers chrétiens. L'auteur se penche aussi sur les reliques de la Passion, tel le linceul de Turin... bref, c'est à une véritable enquête sur la personne historique de Jésus que nous sommes conviés.

L'auteur nous donne ainsi une vision « dépoluée », moderne et décapante des faits et gestes de Jésus, recadrés dans une époque et une civilisation particulière. Nous autres, de vieille tradition catholique, sommes trop habitués à certaines notions et ne voyons plus leur caractère scandaleux pour ses contemporains, ainsi de Jésus proposant son corps en nourriture et son sang comme boisson, ce qui passait pour le juif pieux de son époque pour une invitation au cannibalisme ni plus ni moins, ou encore du supplice de la croix qui était la mort infamante mais habituelle pour tous coupables qui ne relevaient pas de la citoyenneté romaine. J.C. Petitfils nous aide à appréhender que la passion et la crucifixion de Jésus ont été le lot de milliers d'hommes et que seule sa Résurrection le distingue comme Messie et Fils de Dieu. Une pierre dans le jardin des nombreux chrétiens qui se proclament tels et refusent de croire que Jésus s'est relevé des morts au matin de Pâques...

Un livre passionnant donc pour les croyants et pour les incroyants et qui a le mérite de remettre à leur place beaucoup de contestations injustifiées touchant la personne de Jésus.

## **LES ENFANTS D'ALEXANDRIE**

**Françoise Chandernagor**

*Albin Michel et France-Loisirs*

*409 pages - 19,95 €*

Qui n'a lu « l'Allée du Roi », ou vu l'adaptation télévisuelle de cette magistrale biographie romancée de Mme de Maintenon?

Françoise Chandernagor récidive dans le domaine de la fiction historique avec ces « Enfants d'Alexandrie » qui constituent le premier tome d'une trilogie romanesque. Le destin tragique de ces enfants jumeaux d'Antoine et Cléopâtre a laissé peu de traces dans l'Histoire. S'appuyant sur quelques vestiges archéologiques, aidée d'une documentation solide, la romancière nous fait entrer de plain-pied dans le monde cruel et coloré de l'Antiquité romaine et égyptienne des années 40 à 30 av. J.C. avec son talent et son imagination coutumiers...

Pourquoi faut-il qu'elle ait fait le choix, comme elle s'en justifie dans une postface, de faire parler à ses personnages un langage cru et parfois vulgaire qui correspondrait mieux selon elle à celui des textes anciens? Cette crudité et une certaine complaisance pour les intermèdes équivoques ou paillards – nous nous doutions bien qu'Antoine et Cléopâtre n'étaient pas des enfants de chœur ni l'Empire Romain un modèle de moralité – font malheureusement réserver cette passionnante reconstitution historique à un public d'adultes avertis et risquent d'indisposer sérieusement le lecteur non prévenu tenté de refermer le livre sans être allé jusqu'à la postface !...

## **KIFFE LA FRANCE**

**Jean-François Chemain**

*Via Romana*

235 pages - 20 €

Ce titre qui signifie « Aime la France » dans l'argot des banlieues constitue tout un programme...

L'auteur, titulaire de diplômes prestigieux a quitté volontairement un poste confortable de cadre dirigeant pour passer son agrégation d'Histoire afin d'intégrer un CES d'une ZEP (zone d'éducation prioritaire) dans la banlieue d'une grande ville...

C'est une conversion foudroyante, à la Saint-Paul, qui amène notre père de famille quadragénaire à faire ce choix étonnant et il faut certes avoir la Foi chevillée au corps pour tenir dans ce contexte : 90 % d'élèves issus de l'émigration, à peu près tous musulmans, quelques français de souche issus de milieux précaires et fascinés par l'Islam... notre professeur a fort à faire dans ce climat de violence pour enseigner une Histoire qui ne soit pas une continue mise en accusation du passé de la France. Le milieu familial, très déliquescents a cédé la place au communautarisme musulman et ces enfants véhiculent un tas de fausses informations et de contre-vérités contre lesquelles se bat leur enseignant. Il est stupéfié, et nous aussi, par l'étrange haine que ces jeunes, souvent fraîchement arrivés, manifestent pour notre pays et ses habitants. « Pourquoi êtes-vous venus, leur demande-t-il courageusement,

si vous êtes si maltraités ici, repartez dans votre pays d'origine ». Il découvre et nous avec lui que nos valeurs sont totalement différentes des leurs : aucune pitié pour les faibles : on se range sans états d'âme du côté du vainqueur, la petite musulmane violée par deux camarades n'obtient que mépris des filles de la classe qui donnent raison aux agresseurs. Le personnage historique le plus souvent cité et admiré, c'est Hitler « parce qu'il a tué beaucoup de juifs (sic) » !

Heureusement dans cette boue, on rencontre quelques pépites et ce sont elles qui donnent au professeur le courage de continuer malgré la violence, l'indiscipline, la contradiction permanente et le manque de soutien réel de l'administration... N'a-t-il pas réussi à faire aimer et chanter la Marseillaise par toute une classe de jeunes « beurs » ? Ne reçoit-il pas beaucoup de déclarations d'amour, certaines un peu équivoques, il est vrai ?

Ce livre est à recommander à tous ceux qui ne mesurent pas encore le danger que représente cette masse de jeunes de banlieue, mal intégrés, pratiquant peu ou prou notre langue et habités par un profond dédain pour nos valeurs républicaines, mais unanimes dans leur refus de ces valeurs et qui constituent de ce fait un réservoir tout trouvé pour l'intégrisme islamique. A l'heure où il est question d'accorder le droit de vote aux étrangers, J.F. Chemain tire la sonnette d'alarme... Sera-t-il entendu ?

**CHEMINS DE TRAVERSE**  
**Vivre l'économie autrement**  
**Emmanuel Faber**

*Albin Michel*

222 pages - 18 €

Voici un livre assez extraordinaire... Le sujet en est au premier abord aussi rebutant que rebattu en cette période de crise... mais vous ne pourrez sans doute pas quitter cette lecture sans avoir retrouvé confiance et espoir dans l'avenir de notre société !

L'auteur, vice-président de la grande multinationale alimentaire Danone, nous livre ses réflexions sur les causes de la crise que nous vivons, nous décryptant les fonctionnements et le sabir anglicisant du monde de la finance et c'est déjà fort intéressant pour la néophyte que je suis en ce domaine... (vous comprendrez enfin ce que sont les fameuses et catastrophiques « sur-primés » américaines et comment un trader inconnu d'une grande banque française peut faire un trou monumental qui se chiffre en milliards dans la caisse de sa société en échappant à tout contrôle...). Mais notre auteur ne s'arrête pas à cette dénonciation du « business » capitaliste classique. Il plaide pour son opposé qu'il dénomme « SOCIAL BUSINESS » et nous livre à travers des expériences qu'il a lui-même tentées au sein de son groupe des solutions alternatives – un mot à la mode ! – à une économie dominée par l'argent et rendue de ce fait inhumaine. Est-ce son passage au fameux « mouroir » de Mère Teresa à Calcutta, une expérience quasi mystique de la beauté de la Création faite en montagne à 12 ans, sa Foi profonde en l'Homme qui s'appuie sur une connaissance solide de

la Bible qu'il n'hésite pas à citer, notre grand patron est un idéaliste teinté de mysticisme qui va mettre en œuvre au sein de son entreprise ce qu'il appelle joliment ses « utopies »...

Vouloir changer la donne de l'économie capitaliste classique n'est pas chose facile ; beaucoup auraient baissé les bras devant les difficultés et les oppositions rencontrées mais notre homme est un battant, convaincu que l'on peut et doit sortir de la culture dominante du profit à court terme qui vient de montrer notoirement ses insuffisances avec ses conséquences dramatiques sur le plan humain que sont l'endettement et le chômage. Concrètement, pour se laisser une plus grande liberté de manœuvre, il commence par créer avec le soutien de son patron Franck Riboud, une entreprise particulière au sein de Danone, « danone.communities » plus particulièrement chargée des réalisations sociales et ne reposant pas sur le profit immédiat. Avec l'aide du prix Nobel, Muhammad Yunus, le fondateur du micro-crédit, il part à la recherche du produit nutritionnel qui pourrait le mieux répondre aux besoins d'un pays émergent et créer une source de revenus en étant fabriqué sur place avec des matières premières locales, ce sera pour commencer un yaourt surprotéiné et survitaminé, le « Shokti-Doi » fabriqué au Bangladesh et répondant pour sa conservation aux conditions climatiques extrêmes de ce pays... Le succès est au rendez-vous et preuve est faite qu'une réalisation sociale peut dégager du profit sur le long terme...

Le concept de « SOCIAL BUSINESS » est né et va « faire des petits ».

On ne sort pas indemne de la lecture de cet ouvrage. La prodigieuse force de persuasion d'Emmanuel Faber qui a réussi à retourner des assemblées d'actionnaires ou des grandes organisations internationales au départ hostiles, agit aussi sur le lecteur moyen que nous sommes... Outre que vous aurez tendance à choisir de préférence un produit Danone au comptoir « laitages » de votre supermarché, sachant votre argent bien employé, vous serez convaincu qu'il existe une voie nouvelle et encore peu explorée pour mettre l'économie au service de l'homme comme l'ont réclamé nos papes à longueur d'encycliques...

## **LE PRISONNIER DU BLOC 26**

**Bienheureux Carl Leisner,  
martyr du nazisme**

**René Lejeune**

*Téqui*

*124 pages - 9 €*

Cette biographie édifiante qui a le mérite peu courant d'être courte et vite lue a été écrite dans le cadre de la collection « Les sentinelles » de Téqui à destination plus particulièrement des jeunes. Elle constitue un condensé d'un ouvrage antérieur plus développé du même auteur intitulé « Comme l'or passé au feu », rédigé à partir du journal intime du héros, ouvrage qui, lu par le pape Jean-Paul II, a accéléré la béatification de Carl Leisner. Au milieu d'une production littéraire souvent violente ou sinistre, elle intéressera aussi les adultes grâce au souffle vivifiant et joyeux qui la traverse malgré un sujet tragique... Ce jeune allemand, né en 1915 dans une

famille profondément chrétienne se révèle rapidement comme un meneur d'hommes au sein des différentes organisations de jeunesse chrétiennes dont il s'occupe... il entre au séminaire mais la montée du nazisme vers l'an 1933 va lui être fatale. Les Jeunes Hitlériennes ne peuvent accepter une pareille concurrence et la Gestapo le met sur sa liste noire. Il est arrêté en 1939 à la suite d'une dénonciation et envoyé à Sachsenhausen puis regroupé avec de nombreux prêtres et séminaristes au camp de Dachau. C'est là qu'il va être ordonné prêtre le 17 décembre 1944 par un évêque français détenu comme lui, dans des conditions rocambolesques. Il connaît l'immense joie d'assister à la libération du camp en 1945 mais meurt peu après d'épuisement. Jean-Paul II le béatifiera le 23 juin 1996 symboliquement dans ce même stade de Berlin qui avait résonné des vociférations d'Hitler et le proposera comme modèle aux jeunes européens.

En ce temps de crise des vocations sacerdotales, ce petit livre facile à lire est à offrir à tout jeune chrétien épris d'idéal qui y trouvera un modèle enthousiasmant pour sa vie personnelle.

## **VIVRE AVEC L'ISLAM ?**

**Actes du colloque de l'AED  
au collège des Bernardins en 2010**

*Editions de l'AED*

*192 pages - 15 €*

Le sort angoissant des chrétiens d'Orient remet sous les feux de l'actualité le difficile problème de la coexistence entre croyants chrétiens et musulmans. C'est sur ce sujet brû-



lant que sous l'autorité de Marc Fromager, directeur pour la France de l'Aide à l'Église en Détresse, œuvre bien connue qui défend partout dans le monde la religion chrétienne et ses représentants clercs ou laïcs, se sont réunis en février 2010 des représentants d'institutions concernées et des spécialistes de l'islam.

Ce sont par ordre d'intervention : le professeur Rémy Brague, historien et philosophe de la pensée islamique, Annie Laurent, journaliste qui a vécu et exercé son métier au Liban, l'archevêque de Bagdad, Mgr Sleiman, Cyril Tisserand, éducateur et fondateur du « Rocher » association qui intervient dans les « cités », Xavier Lemoine, maire de Montfermeil en Seine-Saint-Denis, Mohamed-Christophe Bilek, courageux converti de l'islam au christianisme, Mgr Aillet, évêque de Bayonne, le P. Vandevélve du diocèse d'Alger, le sociologue Alain Besançon, le P. Roucou, actuel directeur du service des Relations avec l'islam de la Conférence des évêques de France et enfin le P. jésuite Samir, d'origine copte, professeur universitaire et spécialiste du monde arabe chrétien.

Les exposés de ces personnalités très qualifiées à différents titres sont passionnants, particulièrement ceux qui relèvent du témoignage personnel... On note toutefois des divergences d'analyse entre ceux qui ont vécu dans des pays musulmans ou dans l'islam comme Mgr Sleiman ou Mo-Christophe Bilek, très naturellement plus pessimistes sur les chances d'une cohabitation sereine et les universitaires occidentaux qui restent très attachés à un idéal peut-être utopique de dialogue et de liberté religieuse... Ils se retrouvent tous néanmoins pour déplorer la déchristianisa-

tion de l'Europe qui fait selon eux le lit de l'islam et appellent à une « nouvelle évangélisation ». Ils déplorent aussi la méconnaissance totale des occidentaux tant chrétiens que musulmans quant à cette religion, très peu de personnes ayant pris la peine de lire le Coran... d'où un fâcheux irénisme en particulier chez nos politiques et dans le corps ecclésial. Nous autres occidentaux nous serions fabriqués un islam « cool » et rassurant qui ne correspond pas à la réalité... A ce sujet, Mgr Sleiman insiste sur la « dhimmitude », statut d'infériorité légale des croyants non musulmans dans les pays islamiques.

Certaines prises de position choqueront peut-être comme celle de Mo-Christophe Bilek remettant en question l'analyse et la pensée de Christian de Chergé, le prier martyr de Tibhirine... On peut également regretter le temps passé par certains intellectuels participants à définir s'il faut parler de l'islam ou des musulmans, les deux notions étant inséparables dans l'« ouma » musulmane comme le montre Annie Laurent... mais ce colloque mérite une plus large diffusion et la lecture de ses « actes » est un bon départ pour qui veut mieux saisir les enjeux des années à venir en France et au Moyen Orient et se rendre capable de rendre compte de sa foi chrétienne face à un musulman...

## **LA COULEUR DES SENTIMENTS**

**Kathryn Stockett**

*Éditions Jacqueline Chambon.*

*Actes Sud*

526 pages - 23,80 €

Ce gros livre sorti il y a quelques mois s'est vendu à plus de



3 000 000 d'exemplaires aux USA. Sa version française a fait l'objet d'un film et navigue toujours dans les 20 premières ventes de la FNAC... Malgré ce tintamarre médiatique, j'avoue avoir été un peu déçue... Le sujet était pourtant prometteur : la vie des domestiques noires en 1962 dans la ville de Jackson au Mississippi alors que les lois raciales encore en vigueur commencent à être contestées sous la houlette d'un certain pasteur Martin Luther King...

De retour à Jackson au terme de ses études, Skeeter Phelan, une jeune fille de la bonne société blanche décide de mener une enquête sur le départ précipité et inexplicable de Constantine, la nounou noire qui l'a élevée avec amour jusqu'à ses 22 ans. Recueillant les confidences de bonnes noires de son entourage, elle découvre un monde inconnu et injuste et décide d'en faire un livre-témoignage... Son désir de faire changer les choses va vite se heurter à la résistance de la bonne bourgeoisie de la ville, lui faire rater un riche mariage et mettre ses jours en danger. Elle reçoit l'aide pour cette entreprise de deux bonnes noires particulièrement courageuses, Aibileen et Minnie qui, après quelques réticences, acceptent de collaborer en secret à son projet. L'ouvrage doit être terminé pour une date limite afin d'être publié et la course contre la montre de nos trois rédactrices assure un suspense haletant au récit.

L'histoire est souvent drôle bien qu'on puisse lui reprocher une certaine tendance à la scatologie (je vous laisse découvrir la vengeance imaginée

par Minnie, la spécialiste des tartes au chocolat...) et un brin de vulgarité... Les propos des bonnes ne volent pas très haut et tournent autour des petites misères de l'existence. Seule la démarche de Skeeter et de ses deux associées apporte un élément exaltant. D'autre part, comme il fallait s'y attendre, la présentation des faits est très manichéenne et « politiquement correcte » : les blancs, Skeeter mise à part sont de méchants exploiters et les noirs ont droit à toutes les indulgences. Une seule bonne fait état de l'aide reçue de ses patrons dans une situation difficile...

Bref, un bon divertissement pour une lecture de vacances à réserver aux adultes. Ils ne manqueront pas de s'étonner du contexte racial qui sévit encore dans le Sud sous la présidence pas si lointaine du mythique Président Kennedy dont l'assassinat a marqué leur enfance...

## **LA VIEILLESSE, UN ÉMERVEILLEMENT**

**Pour bien vivre son âge**

**Guy Gilbert**

*Éd. Philippe Rey*

*95 pages - 8 €*

Notre toujours actif prêtre-éducateur et spécialiste des jeunes en difficulté se penche cette fois sur l'autre extrémité de la vie... Avec son style inimitable, familier et un brin « titi parisien » qui en fera grincer quelques-uns, il nous livre quelques considérations positives sur ces troisième ou quatrième âges qui nous attendent avec le prolongement de la durée de la vie. « La vieillesse est un naufrage » avait affirmé en son temps le

Général de Gaulle, Guy Gilbert s'attache dans ce livret à démontrer le contraire avec un bel optimisme. Il nous en découvre les pépites cachées comme le rôle irremplaçable des grands-parents, la disponibilité ou la sagesse acquise avec l'expérience et nous donne les moyens de rester à la surface de notre vie : ne pas rechercher une jeunesse d'apparence, artificielle et illusoire qui a définitivement échappé à notre emprise, mais privilégier la jeunesse du cœur en vivant avec amour au jour le jour, dans l'acceptation et la sérénité, ce temps de grâce qui précède le grand départ...

Rien de très nouveau dans ce petit « vademecum » mais des outils tout simples pour qui entame cette dernière étape de la vie que les progrès de la médecine ont parfois rendue très longue...

Nous remercions notre ami abonné Robert Planchard qui nous a fait parvenir son dernier essai :

### **DIEU : NON-OUI ?**

*Robert Planchard*

*30 pages*

Disponible chez l'auteur : 5 rue Saint Léon. 64320 Bizanos

Cette petite plaquette a été imprimée de façon confidentielle et c'est dommage... car elle pourrait être d'une grande utilité pour des adultes accompagnant des jeunes peu ou pas croyants dans le cadre d'aumôneries ou de mouvements... L'auteur, retraité, y a mis « noir sur blanc » selon ses propres termes, les réflexions que lui suggère le problème toujours d'actualité de l'existence de Dieu.

Il n'est pas théologien mais un « homme de bonne volonté » qui s'intéresse au monde où nous vivons et s'effraie du nombre croissant d'indifférents en matière religieuse (indifférence qui fait comme nous l'avons vu le lit de l'islam, entre autres). En des termes très accessibles, notre auteur reprend les arguments pour et contre l'existence de Dieu, réfutant les uns et développant les autres...

Il se livre aussi chemin faisant à une analyse critique de notre société.

Ce court fascicule a le mérite de faire appel au bon sens et d'être d'autant plus convaincant. Sa forme condensée en permet une lecture rapide mais efficace, bien adaptée à la demande des jeunes et des adultes de notre époque.

# *À quoi sert la prière ?*

Pour certains, la prière apparaît comme quelque chose d'inutile et du temps perdu.

Ils se posent la question : Pourquoi prier ? Puisque Dieu sait tout et qu'Il connaît tout ce dont nous avons besoin, que pouvons-nous Lui dire de plus ? Pourquoi prier ?

Certes, il ne s'agit pas de prier parce que cela sert à quelque chose. La prière est d'abord une démarche gratuite. Elle est la ***recherche d'une relation avec Dieu***. Cependant, elle peut nous apporter beaucoup : en nous donnant la paix intérieure, une détente et des forces pour vivre ; elle nous met dans une attitude de confiance et de ce fait on y puise réconfort et espérance.

Elle nous permet aussi de prendre une distance par rapport à nos problèmes et à les voir avec un autre regard. Elle nous aide à nous recentrer sur l'essentiel, à ne pas nous laisser enliser par ce que nous faisons et à voir plus clair en nous. Le recueillement est nécessaire à la qualité de la vie humaine. La prière débouche sur un regard lucide et profond sur le sens de notre vie.

## *Quel est l'essentiel de la prière ?*

Elle est une forme de notre relation à Dieu, une relation amicale avec Dieu, un cœur à cœur avec lui. Prier c'est aimer et se laisser aimer. En priant, on rencontre Dieu comme deux amis se rencontrent. C'est une attitude d'ouverture à quelqu'un qui nous dépasse infiniment. Elle est une démarche de disponibilité et de confiance en Dieu. Pour prier il faut se tenir en présence de Dieu le cœur ouvert et disponible. Dans la prière on demande à Dieu de nous remplir de sa présence. Elle nous dispose à entrer progressivement dans le projet de Dieu. Si on comprend l'essentiel de la prière, on saura « pourquoi prier ».

*Père Roger Vergé*

---

## TABLE des MATIÈRES

1. Le Mot du Président.....	Page 1
2. Le mérite et la miséricorde ( <i>Abbé J.-R. Dubrule</i> ) .....	Pages 2-4
3. La Résurrection, est-ce dès aujourd'hui ? ( <i>Joseph Moingt, s.j.</i> ) Comment croire à la résurrection de la chair ? ( <i>François Boëdec, s.j.</i> ).....	Page 5-8
4. La Conscience, lieu de la liberté ( <i>Paul Valadier, s.j.</i> ).....	Pages 9-14
5. Nos amis défunts .....	Pages 14
7. Dons à l'Œuvre des Campagnes, legs et donations...	Pages 11-12
8. Les livres ( <i>Marie-Annick de la Genardière</i> ).....	Pages 15-24
9. A quoi sert la prière ( <i>P. Roger Vergé</i> ).....	3 <sup>e</sup> de couv.

**Ce numéro comprend un encart volant « Marie qui défait Les Nœuds »,  
assemblé au bulletin.**

---

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel  
Dépôt légal : Septembre 2012 - N° 25916 - Gérant : M. Louis d'Astorg  
N° Enreg. Comm. Parit. 1212 G 82530 - ISSN 1272-9604

---

Photographie de Couverture :  
*Saint Vincent,*  
*Patron des Vignerons*

***Pensez à votre cotisation, Merci !***

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage  
par an.

***L'Œuvre des Campagnes***

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : [oeuvredescampagnes@club-internet.fr](mailto:oeuvredescampagnes@club-internet.fr)